

Société fribourgeoise des amis des Beaux-Arts

Autor(en): **Schaller, Romain de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Annales fribourgeoises**

Band (Jahr): **4 (1916)**

Heft 1-2

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-817777>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

SOCIÉTÉ FRIBOURGEOISE DES AMIS DES BEAUX-ARTS

RAPPORT 1915,

par ROMAIN DE SCHALLER, président.

MESDAMES ET MESSIEURS,

Votre comité ressent une satisfaction bien vive à recevoir ce soir les Amis des Beaux-Arts, dans cette belle salle qui est la nôtre, dans cette salle garnie de meubles qui sont les nôtres, et décorée de la belle série de nos œuvres d'art qui, couvrant ses parois et ses verrières, lui donnent un aspect de fête.

C'est bien, en effet, une fête pour nos yeux et nos cœurs de nous retrouver ici, au milieu de tous ces souvenirs artistiques que tous nous sommes heureux de revoir et de saluer comme de vieux et fidèles amis. Soyez donc les bienvenus dans cet élégant salon des Beaux-Arts, et faisons ensemble des vœux pour que nous nous y rencontrions souvent, et cela durant de nombreuses années.

Nous ne sommes plus qu'à trois jours du renouvellement de l'année; permettez-nous, Messieurs et Mesdames, de commencer cette assemblée générale, par vous souhaiter à tous, en dépit des temps troublés que nous traversons, une année bonne et heureuse.

Qu'il nous soit aussi permis, à ce moment solennel, de rappeler au souvenir de tous les hautes distinctions qui, en 1915, ont été à si juste titre attribuées à trois de nos sociétaires, M. le conseiller Georges Python, M. Georges de Montenach et M. Gonzague de Reynold.

Notre fidèle membre d'honneur, M. Python, a été, vous le savez, élevé à la présidence du Conseil Etats suisses, distinction suprême qui nous dit assez combien ses hautes capacités sont reconnues de tous.

M. de Montenach a été appelé, par un vote unanime, à siéger dans ce même Conseil des Etats, où avec sa distinction innée, il continuera à être l'apôtre de l'esthétique et le propagateur du règne de la beauté en Suisse.

M. de Reynold, par ses nombreux travaux littéraires, s'est fait une place hors pair parmi nos écrivains suisses ; il a défini la place très honorable qu'occupe notre Suisse romande dans le monde de la littérature française. Devançant les temps troublés que nous vivons, il a créé un mouvement de loyauté helvétique, qui n'a pas peu contribué à renforcer encore le patriotisme suisse. La chaire de littérature française à l'université de Berne étant à repourvoir, l'Etat de Berne ne pouvait mieux faire que d'en charger M. de Reynold.

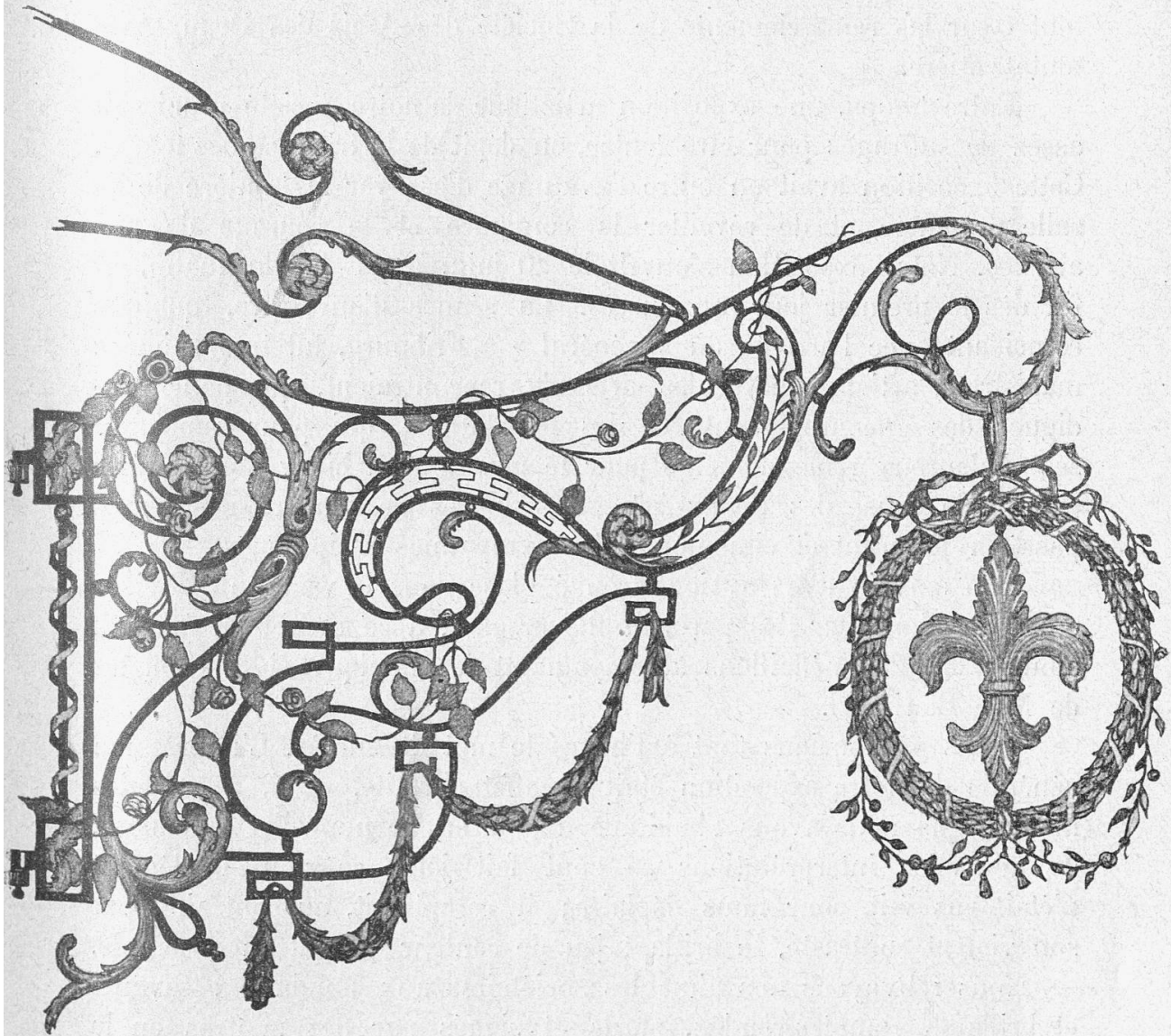
La Société des Amis des Beaux-Arts, toute entière, comprend le grand honneur qui découle de ces nominations sur notre canton et sur notre modeste société en particulier. Aussi, tous vous vous joindrez à votre président pour féliciter chaudement ces chers sociétaires qui, d'une façon si distinguée, illustrent, jusqu'au cœur même de notre chère patrie suisse, le bon renom de notre aimée patrie fribourgeoise.

L'année 1914 finissait dans la tristesse et le deuil ; le sang coulait à flots d'une extrémité de l'Europe à l'autre et nous terminions notre dernier rapport en appelant la paix ! On l'espérait alors pour le printemps... Nous sommes en hiver, au seuil de 1916 ; le ciel de la paix, loin de s'éclaircir, semble se charger de nuages plus sombres et plus pesants que jamais ! Que de ruines amassées ! combien de chefs-d'œuvre détruits ! combien de jeunes existences, adonnées au culte des Beaux-Arts, ont été moissonnées en plein essor ?

Remercions la Providence de nous avoir, jusqu'ici, mis à l'abri de la tempête qui nous entoure, et félicitons les hauts magistrats qui président à nos destinées, d'avoir su tenir d'une main aussi ferme le gouvernail de notre patrie, et faisons des vœux pour qu'il en soit toujours ainsi !

Notre vie artistique n'a pas trop souffert de l'atmosphère si troublée qui nous entoure. Deux idées généreuses, issues de notre dernière assemblée générale, ont pris le premier rang parmi les préoccupations de votre comité.

C'était d'abord l'idée, venue si à propos à l'esprit de notre zélé sociétaire, M. Schnyder, de nous proposer ce que nous attendions depuis si longtemps, « un home pour notre société, » un local spa-



Enseigne de la Fleur de Lys
par M. Aug. Genoud-Eggis.

cieux, celui que nous inaugurons aujourd'hui. L'idée lancée prit si bien corps que, au mois d'octobre, toutes les difficultés étaient surmontées et notre bail signé, cela grâce à la bienveillante et ferme intervention de M. le directeur Schnyder, auquel nous adressons de tout cœur les remerciements de la Société des Amis des Beaux-Arts toute entière.

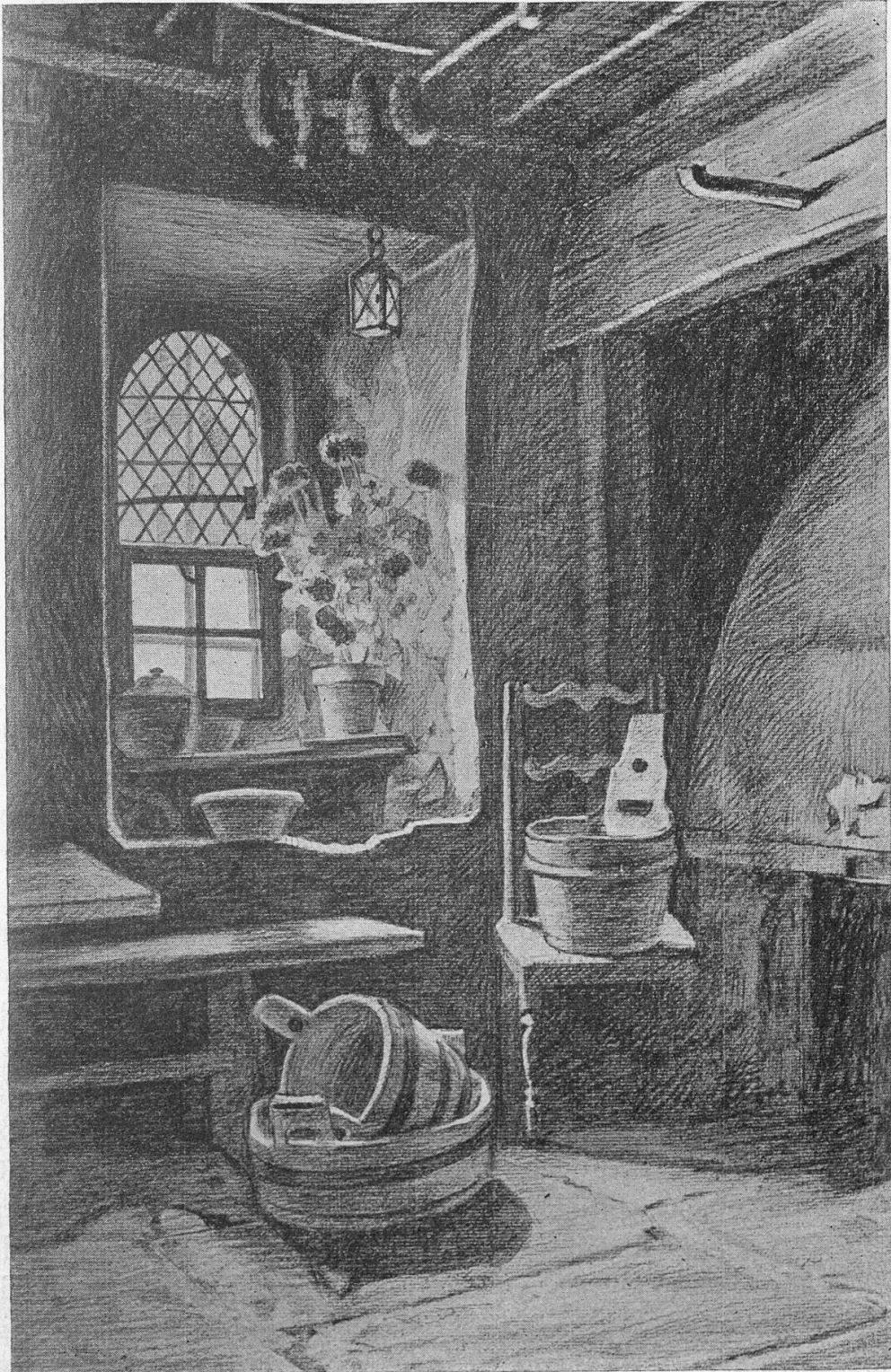
Entre temps, une exposition artistique de notre Société réunissait assez de suffrages pour être tentée, en dépit de la tristesse des temps. Cette exposition avait en outre l'avantage d'essayer la lumière de la salle présentée, et de réveiller la confiance et le courage de nos artistes. Notre exposition s'ouvrit le 20 juin, à 11 h. du matin, et fut dès le premier jour un succès. La séance d'ouverture, quoique coïncidant avec l'arrivée du « général » à Fribourg, fut très animée : magistrats, artistes, amis des arts s'y rencontraient, qui pour prodiguer des encouragements et des félicitations, qui pour témoigner ses chaleureux remerciements pour le généreux et bienveillant intérêt porté à la cause des Beaux-Arts. Les verres de Madère des temps passés reparurent et cimentèrent les sympathies réciproques.

105 œuvres d'art avaient trouvé place dans la vaste salle divisée en trois salons par des parois transversales ; à ce nombre il faudrait ajouter les 25 médaillons accompagnant les quelques beaux bustes de Mlle Bæriswyl.

Nous prononcions tout à l'heure le mot de succès. L'impression générale de notre exposition était en effet parfaite, et si, à côté des maîtres que nous avons l'habitude d'admirer, de nouvelles tendances, de nouvelles interprétations se sont fait jour, ce nouvel élément n'était pas fait pour nous déplaire ; il complétait, au contraire, par son violent contraste, le brillant jeu de couleur de tout un ensemble. — Nous renvoyons nos aimables sociétaires aux nombreux, savants et brillants comptes-rendus, parus et signés par des maîtres en la matière de bien penser et de dire excellemment. Nous nous bornerons, catalogue en main, à rappeler la part que chacun apporta au succès général.

* * *

Mlle Bæriswyl, Fribourgeoise habitant Paris, a eu l'idée généreuse de doter notre Musée cantonal d'une série de bustes et de 26 médaillons ; nous avons été ravis d'avoir été les premiers à présenter cet ensemble artistique au public. Nous avons sincèrement admiré,



Vieille cuisine de Gruyère,
par Eng. Reichlen.

entr'autres, son ravissant *buste d'enfant* (N° 8), ainsi que le N° 1, *Résignée*, et nous nous faisons l'interprète des nombreux visiteurs en félicitant cette généreuse compatriote.

Mlle Barone, notre jeune sociétaire, nous a présenté pour la première fois des études de paysage d'après nature. C'est un pas décisif dont nous la félicitons. Elle a su découvrir des coins charmants et bien rendus, je citerai en particulier le N° 9, *Au bord de la Sarine*, qui est une trouvaille pleine de vérité et de goût.

M. Raymond Buchs s'est présenté avec une série de 15 œuvres très intéressantes comme sujet et très fortes comme rendu. Sa belle exposition a été à juste titre très appréciée. Nous avons admiré en particulier la puissance du N° 22, *Le Bäderfluh*, et le N° 20, *Le Gros Brun*, puis comme objets charmants de lumière le N° 19, *A Hattenberg*, et le N° 29, *Maison de Bellegarde*, acheté pour la Bibliothèque cantonale.

Mlle Marguerite Frey, en sociétaire fidèle, a tenu à nous donner sa carte de visite: son *Chapeau gris*, N° 33, est un excellent tableau de caractère et d'une tonalité exquise. Nous avons eu déjà le plaisir de l'admirer à Berne, lors de la suggestive exposition qu'elle organisa au mois d'avril. Nous félicitons Mlle Frey de son talent qui s'accuse de plus en plus et de sa bienveillante fidélité à nos expositions.

M. Genoud-Eggis a remporté un gros succès avec ses excellents dessins d'enseignes fribourgeoises. Nous le félicitons de tout cœur d'avoir donné suite à son projet de les reproduire.

Mlle Gabrielle Girod nous a donné, dans les cinq travaux présentés, une idée de la force de son coloris et de son profond sentiment de la couleur. La *cueillette* (41), en outre, est une silhouette pleine de mouvement et de grâce; son *étude* (40) est enlevée avec beaucoup de brio et se distingue par une fraîcheur de tons ravissante.

M^{me} de Henseler a donné une preuve d'un talent que sa modestie jusqu'ici nous avait tenu caché. Nous la félicitons d'être sortie de sa retraite et nous espérons la voir reprendre ses pinceaux.

M. Lois Houriet, notre nouveau sociétaire, expose quatre toiles dont les sujets sont choisis dans nos montagnes fribourgeoises. La vigueur de sa vision et sa recherche de synthèse étonnent au premier abord, mais un second examen vous en dit plus long et petit à petit impressionne. Son *Gros-Mont* (49) était fort captivant et son N° 50, *Dernier baiser de la lumière*, dans son feu lumineux, vraiment très décoratif.

Mlle Fyhton avait déjà, en 1913, donné, à notre exposition de l'école du Bourg, une idée de son réel talent. En 1915, elle accusa les progrès réalisés depuis lors; son médaillon destiné à la chapelle de Posieux a des qualités vraiment remarquables, et son buste de jeune homme, une simplicité de facture et une vérité d'expression charmantes.

M. Eugène Reichlen s'est montré le merveilleux dessinateur que nous avons souvent admiré déjà; les vieilles cuisines de Gruyères, ainsi que ses intérieurs de clochers, sont traités avec une sûreté et une fermeté parfaites, traits caractéristiques du talent de notre jeune artiste.

M. H. Robert nous réjouit chaque fois par la fraîcheur de ses pastels et la gaieté qui anime toutes ses œuvres. Il s'est peut-être surpassé encore cette fois-ci dans ses pastels (71) *Matin de printemps* et dans ses portraits d'enfants (74 et 75).

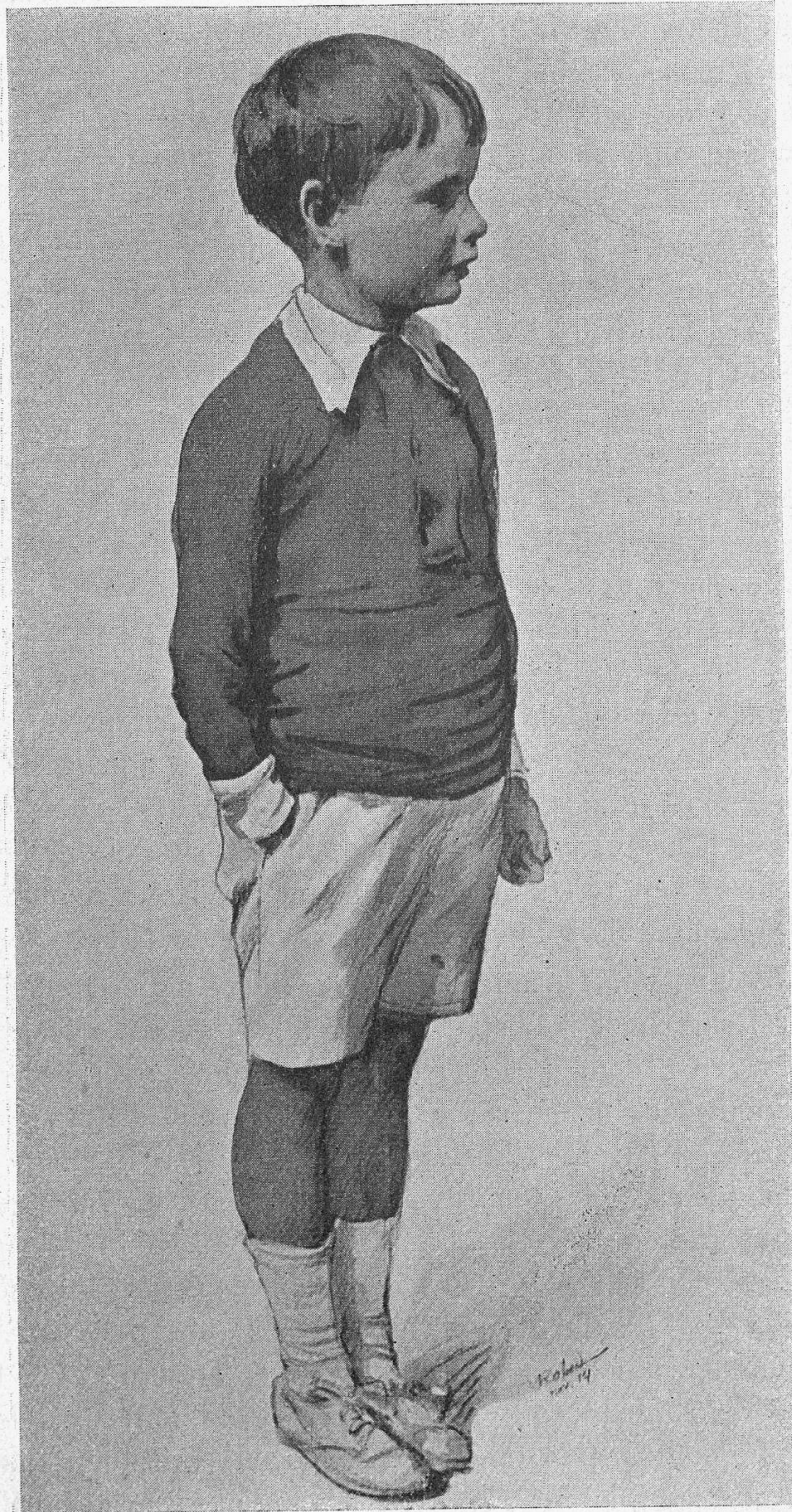
M. Fréd. de Schaller est le véritable peintre de la campagne fribourgeoise. Sa *Colline*, dans sa naïveté, est une œuvre à la fois vraie, chaude et consciencieuse dont nous le félicitons.

M. J. de Schaller expose des huiles et des aquarelles qui sont des impressions rapides, des effets de couleurs saisis avidement au passage; pour lui la nature ne semble être qu'un prétexte à interprétation et non pas un modèle à copier. Nous avons remarqué le N° 84 qui figurait à l'exposition nationale de 1914.

M. Ls Vonlanthen nous apparaît comme un décorateur de premier ordre, cherchant son effet et le rendant avec clarté et vigueur. Les cinq œuvres, dont quelques-unes de grande envergure, qu'il présente ont toutes ce même caractère. Nous avons distingué tout spécialement le N° 95, la *Place à Auvernier*, qui est une peinture forte et lumineuse, que nous avons été heureux de voir retenue par notre Musée cantonal.

Enfin *M^{me} de Weck-de Baldegg* offre deux pastels qui ont fait l'admiration des nombreux visiteurs. Le N° 96, *Souvenir*, est une composition très étudiée, un effet cherché et présenté avec toutes les séductions de couleurs qui sont le secret de notre habile artiste; les mêmes qualités picturales se retrouvent presque plus caractérisées encore dans le N° 97. Nos félicitations à cette artiste aussi habile que modeste que nous espérons admirer encore souvent dans nos expositions.

Nous en dirons autant de *M^{me} de Weck-de Bocard*, qui a



Portrait d'enfant,
par H.-M. Robert.

réjouit tous les amis des Arts, par son beau portrait d'enfant si heureusement présenté et si brillamment exécuté.

Notre cher ami, *M. Eug. de Weck*, de pieuse et regrettée mémoire, était représenté aussi par deux œuvres qui nous disaient encore la facilité et le brio de son travail toujours si plein de joie et d'entrain.

Cette intéressante exposition eut bientôt conquis la faveur du public qu'elle maintint jusqu'à sa clôture décidée pour le 11 juillet; elle fut visitée par plus d'un millier de personnes; plusieurs écoles y amenèrent leurs élèves. Enfin la vente fut plus que normale, puisque de seize à dix-huit œuvres d'art, soit à peu près le cinquième des 95 objets à vendre, trouvèrent leur acquéreur. Il est vrai qu'elle fut favorisée par la grande bienveillance du Haut Conseil d'Etat qui, par l'entremise de notre très honoré membre d'honneur, M. le conseiller Python, mit à notre disposition la somme de six cents francs, pour achats à faire en faveur de notre Musée cantonal. Leur choix fut remis à la commission du Musée à laquelle avaient été adjoints nos deux professeurs d'esthétique, le R. P. de Munnynck et M. le Dr Leitschuh.

Ces achats officiels portèrent sur les N^{os} 26, Buchs, *Effets de printemps*; 40, Mlle Girod, *Etude*; 59, Eug. Reichlen, *Intérieur de clocher*; 71, H. Robert, *Matin de printemps près Lugano*; 77, Rom. de Schaller, *La Glâne*; et 95, Ls Vonlanthen, *La place à Auvernier*.

Enfin, votre comité avait fait sienne l'idée, émise aussi par M. Schnyder, d'intéresser vos sociétaires et vos artistes, en consacrant une somme de trois cents francs, sous forme de bons de fr. 150, fr. 100 et fr. 50 à tirer au sort entre les sociétaires. Ce tirage eut lieu le samedi 10 juillet, à 11 h. du matin, par l'aimable fille de notre fidèle sociétaire, M. Fréd. Schmidt. Ces trois bons échurent à *M. Gougain fils*, serrurier, 150 fr., *M. Simon Crausaz*, l'un de nos plus anciens membres, 100 fr., et *M^{me} Hubert de Bocard*, un de nos membres fondateurs, 50 fr.

* * *

Deux de nos sociétaires les plus éminents ont vivement intéressé tout le public fribourgeois, par deux conférences données à la Grenette, dans le courant de février passé.

Le 12 février, M. Gonzague de Reynold tenait sous le charme de sa parole vibrante de patriotisme un nombreux auditoire.

Le conférencier parla sur « le devoir de l'heure présente. » La parole toujours claire, nette et incisive du conférencier nous dit le besoin d'union et de concorde que l'heure présente réclame plus impérieusement que jamais de chaque citoyen. Vivons tous en union parfaite avec nos chefs autorisés et avec notre armée, qui est le « *cœur et le rempart vivant de la nation* » ; il importe de garder une neutralité bienveillante envers tous, neutralité basée sur l'amour du prochain.

En finissant, M. de Reynold a résumé, avec une éloquente insistance, le rôle de la Confédération et de Fribourg au milieu du conflit mondial. Il a proclamé que la Suisse nie que les races soient ennemies et il a invité tous ses concitoyens à travailler à une œuvre commune et supérieure d'union, de paix et de progrès, par la remise en honneur des principes de l'Évangile.

Interrompue à plusieurs reprises par les bravos de l'assistance, la conférence de M. de Reynold s'est terminée au milieu des acclamations. Les nobles pensées du philosophe et de l'historien et le verbe chaleureux du poète avaient gagné tous les esprits et touché tous les cœurs.

* * *

La série des conférences de la Grenette se termina par la captivante causerie de M. Georges de Montenach, intitulée : « Paysanneries esthétiques. » Comme l'indique ce titre original, M. de Montenach est sorti des chemins battus, pour transporter ses auditeurs dans un domaine qui lui est cher par excellence : celui de l'esthétique. Il a lancé un véritable appel au secours du village.

Les événements actuels, a-t-il dit, prouvent assez que les campagnes sont un admirable réservoir de patriotisme. Il faut le répéter toutefois, on délaisse trop les champs pour la ville. Les infiltrations citadines ont contaminé la vie rustique et lui ont fait perdre une partie de son charme.

Après avoir, dans un superbe langage, énuméré les erreurs par lesquelles les sociologues modernes ont contribué à la désertion des champs, pour attirer les populations vers l'industrie, M. de Montenach cherche le moyen de retenir et de rattacher le campagnard à sa terre. Parmi ceux-ci, le conférencier démontre l'influence de l'esthé-

tique sur la prospérité morale et matérielle du peuple. Si l'on veut réagir contre la dépopulation des campagnes, il faut rendre à celles-ci leurs traditions, leurs usages, leurs chansons ; il ne faut pas que le paysan soit soumis au règne de la laideur ; il a besoin d'une maison confortable et d'un village ayant toute la poésie du passé. L'âme d'un peuple est dans la nature qui l'entoure et son patriotisme est d'autant plus robuste qu'on respecte cette nature sous ses divers aspects. Ne transformons donc pas les paysages traditionnels, mais gardons-leur toute leur originalité. Il faut à chaque agriculteur non pas un village, mais son village. Alors seulement cessera la lamentable désertion des champs.

M. de Montenach termine son éloquente démonstration par la lecture de quelques vers d'une noble inspiration. Son nombreux auditoire l'a vigoureusement applaudi.

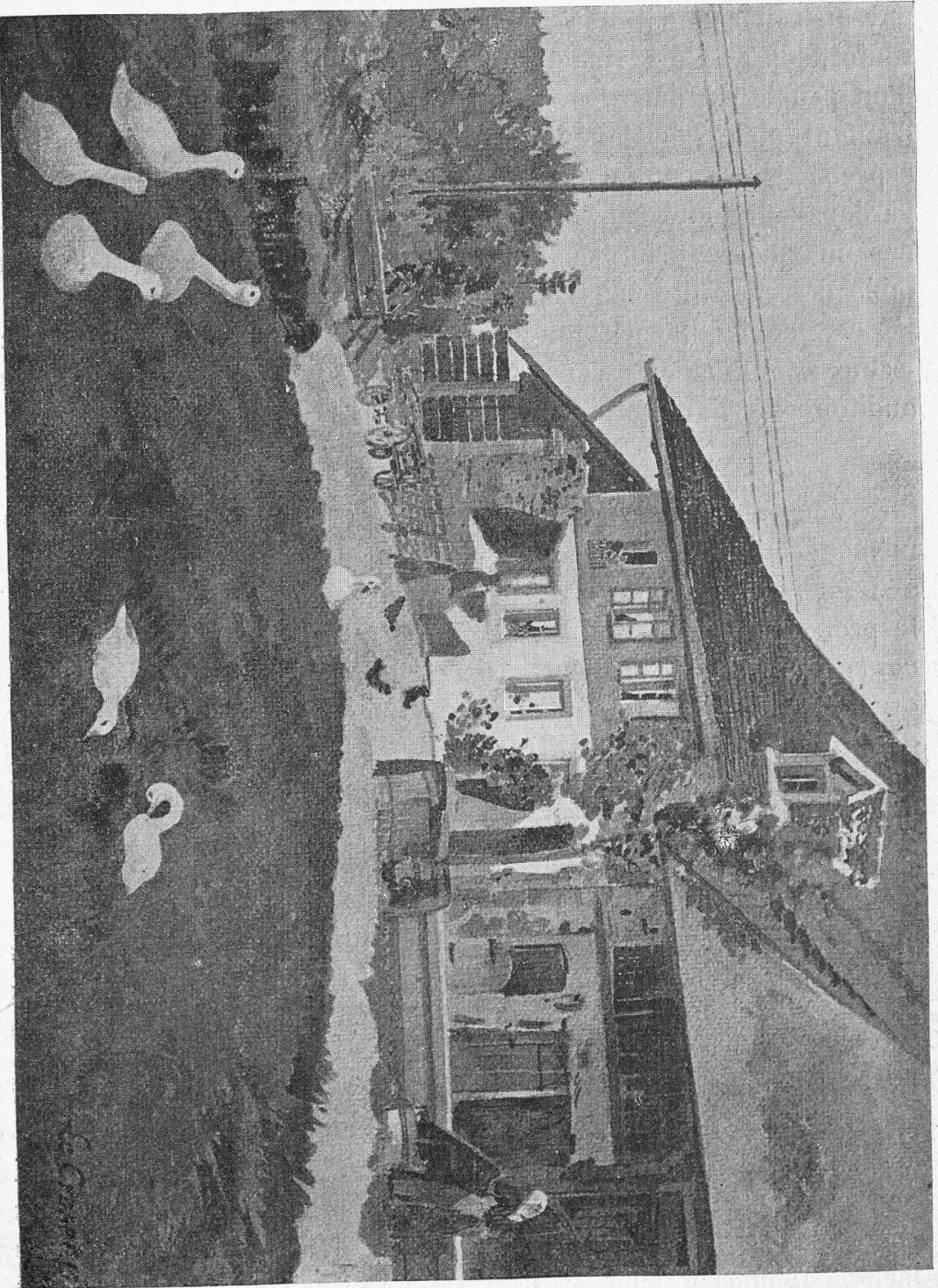
* * *

Vous aurez tous remarqué, Mesdames et Messieurs, que, conformément aux indications que nous avait données notre assemblée générale, votre comité a, de concert avec nos membres dévoués, M. le prof. Ducrest et MM. Fragnière frères, adopté les *Annales fribourgeoises*, si habilement dirigées par M. Ducrest, comme notre organe officiel. Notre rapport annuel pour 1914 y a paru avec des illustrations nombreuses ; il en a été de même de la savante critique du très R. P. de Munnynck, notre aimable sociétaire, sur l'exposition de cet été.

Le *Fribourg artistique*, dont nous avons annoncé déjà la fin de publication, après vingt-cinq ans de généreuse activité, n'a pas encore présenté au public sa dernière livraison. Nous savons qu'elle va paraître, accompagnée d'une préface de M. Georges de Montenach et d'un article du R. P. Berthier sur M. Hubert Labastrou.

* * *

Le 15 août, étaient distribuées, aux lauréats du dernier concours des balcons fleuris, les récompenses bien méritées par ces vaillants qui contribuent si puissamment à la décoration florale de notre chère cité. M. l'abbé Savoy, empêché, nous avait prié de vouloir bien le remplacer pour présider cette petite fête. Nous nous sommes acquitté de cette mission, très volontiers, et avons été heureux d'entrer une fois de plus en contact plus intime avec tous ces intéressants amis de la fleur.



*La ferme du Crosset (Villars-sur-Glâne),
par R. de Schaller.*

Le deuil, cette année, ne nous a pas été épargnés. Le 6 mars, nous apprenions, à notre grande douleur, la mort presque subite de notre ami dévoué, *M. Rodolphe Grumser*, antiquaire en notre ville. M. Grumser faisait partie de notre société depuis son début; il fut membre de notre comité durant de nombreuses années; c'était l'homme aimable et complaisant par excellence. Aussi n'a-t-il pas cessé de nous rendre des services signalés. Son départ prématuré a profondément attristé tous les Amis des Beaux-Arts. Nous nous sommes fait leur interprète auprès de sa veuve éplorée et avons déposé, en son nom, une couronne sur ce cercueil trop tôt fermé. Le souvenir de cet ami fidèle et de bon conseil restera toujours en honneur parmi nous.

C'est, Mesdames et Messieurs, le seul deuil que nous ayons à signaler cette année. Par contre, nos rangs se sont augmentés de dix huit nouveaux sociétaires, au nombre desquels plusieurs, ayant été déjà agréés lors de notre exposition, n'auront plus qu'à être confirmés par le vote de cette assemblée générale. Nous faisons des vœux sincères pour que le nombre de ces nouvelles recrues augmente dans une mesure plus réjouissante encore. Le beau local que nous possédons, et que nous espérons voir souvent occupé y contribuera, nous l'espérons, pour une bonne part, et nous aurons la consolation de voir notre société se développer de plus en plus et travailler d'une façon toujours plus intense au développement des Beaux-Arts dans notre cher canton de Fribourg.
